

Nous vous proposons :

samedi 16 décembre à 16 h :

“Qu'est-ce que la critique dramatique ? ”

Atelier d'écriture mené par

Oscar Brénifier, critique de théâtre. (entrée libre)

samedi 13 janvier

à 16 h : stage avec Vincent Colin

autour de l'adaptation de *Candide*

ouvert à tous - (participation 130 F)

à 19 h : Rencontre autour de Voltaire

avec André Magnan, auteur d'*Inventaire Voltaire*,

Françoise Cibiel, directrice de collection

(Ed. Gallimard) et Vincent Colin. (entrée libre)

Nos prochains spectacles :

Les Martyrs du bonheur

de **Henri Monnier**

Adaptation et mise en scène Gilles Cohen

du 9 janvier au 11 février 1996

Les jours sont longs, le monde est vieux

Les 4 fragments de Woyzeck

de **Georg Büchner**

mise en scène Vincent Dhelin et Olivier Menu

du 20 février au 31 mars

Théâtre des Arts,
Scène nationale
de Cergy-Pontoise
B.P. 307
95027 Cergy Cedex
Tél : 34 20 14 25
Producteur délégué :
Yvon Tranchant
Attachée de presse :
Maria Morale

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
Administration : 43 74 94 07
Location : 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête
est subventionné par le
Ministère
de la Culture et la Ville de
Paris.

IML 17 - 24, RUE DE LEFÈVRE - 75008 PARIS - 02 39 37 13 40



Candide ou l'optimisme

d'après VOLTAIRE

adaptation et mise en scène
VINCENT COLIN

assistant à la mise en scène :

Stéphane Vallé

scénographie :

Jean-Pierre Larroche

assisté de :

Nathalie de la Chaise

lumières :

Denis Desanglois

costumes :

Jacqueline Sibre

assistée de :

Tatiana Davidovic

collaboration musicale :

Hélène Halévy

maquillages :

Catherine Nicolas

habilleuse :

Nadia Léon

bande sonore :

Jacques Rion

régies lumière et son :

Philippe Brun,

Bernard Thézan

responsable construction :

Jacques Fleuret

constructeurs :

Frédéric Marchal,

Bruno Boitelle et

Eric Servant

électronique des moutons :

Frédéric Marchal

peintures : décors et accessoires

Atelier Gatimalau

toile peinte :

Francis Gingembre

du 8 décembre 1995 au

21 janvier 1996

mardi et jeudi

à 19h30

mercredi, vendredi, samedi

à 20h30

dimanche à 16h

Distribution

Mathieu Loiseau
Candide

Nathalie Fillion
Cunégonde, une femme bulgare, l'actrice.

Gérard Chaillou
Pangloss, le gouverneur de Buenos-Ayres, le roi d'Eldorado, Vanderdendur, l'abbé périgourdin.

Sylvie Chenus
La vieille dame, la baronne de Thunder-Ten-Tronckh, la femme du pasteur, l'hôtesse d'Eldorado, la marquise de Parolignac.

Jean-François Maurier
Martin le philosophe, le baron de Thunder-Ten-Tronckh, le pasteur hollandais, Don Issacar.

Pascal Bekkar
Le fils du baron de Thunder-Ten-Tronckh, Jacques l'anabaptiste, le commandant des jésuites, l'acteur, le derviche, le vieillard.

William Mingau-Darlin
Cacambo, le grand inquisiteur, un barigel.

Corinne Marsollier
Paquette, une femme abare et la femme argentine.

Alexei Maslov
frère Giroflée, le matelot de Batavia, le cul-de-jatte, le journaliste, un barigel, le prince Ragotski, le levanti patron, le masseur turc.

... et aussi :
une armée bulgare, des soldats de l'Inquisition, des soldats de Jésus, des habitants d'Eldorado, des spectateurs parisiens, des convives, des musiciens, des jolies filles, des galériens, des chevaux, des moutons rouges...

Musiques enregistrées : "Candide" de Léonard Bernstein (ouverture et finale), Carlos Gardel, Necdet Yasar, Youval Micenmacher, Herbie Hancock.

Production du Théâtre des Arts, Scène Nationale de Cergy-Pontoise / Chroniques M.T.M.

Voltaire ici et maintenant

Dans le petit panthéon de nos souvenirs scolaires, chacun de nous garde en mémoire un auteur préféré entre tous, qu'un professeur charismatique a su nous présenter dans un joli papier-cadeau.

Pour moi, ce ne fut pas Voltaire, mais Rousseau.

Celui-là représentait le passé et celui-ci l'avenir. Frères ennemis, morts de surcroît la même année, il fallait semble-t-il choisir son camp. Je me rangeais délibérément du côté de la Vertu primitive, du sentiment de la Nature et du Contrat social et abandonnais à d'autres le fils de notaire surdoué, le pamphlétaire acerbe, l'avocat des causes perdues et l'homme d'affaires rusé.

En un mot, Voltaire symbolisait à mes yeux un classicisme révolu et Rousseau une modernité prometteuse. L'affaire semblait définitivement entendue jusqu'à ce que je redécouvre *Candide*.

Ce conte, que j'avais naïvement relégué au rayon des curiosités spirituelles dont le génie français a le secret, racontait par le menu notre fin de siècle à nous, ses interrogations et ses angoisses.

L'intégrisme, les génocides, l'exclusion, la concussion, les M.S.T., l'humanitaire, les catastrophes naturelles, l'Europe, les Balkans... tout y était consigné avec deux siècles d'avance, jusqu'à la mise en cause fondamentale de l'idée même de progrès sur laquelle, de la Révolution française à la chute du mur de Berlin, nos idéologues de tout poil ont fait leurs choux gras.

Voltaire en rapportant dans cette drôle d'épopée l'essentiel de sa longue expérience et de ses innombrables rencontres, a fait œuvre universelle. *Candide*, c'est à coup sûr son propre miroir.

" *Meilleur des mondes où êtes-vous ?* " s'interroge-t-il après avoir dressé l'inventaire des maux dont souffre notre planète et avant de lancer à la face du monde son célèbre mot d'ordre "*cultivons notre jardin*" qui agit encore sur nous avec la force d'une énigme.

En portant *Candide* sur la scène, je n'ai surtout pas la prétention de "rajeunir" Voltaire. Nul besoin. Plus de deux cents ans après sa mort, Voltaire apparaît plus jeune que jamais ; aussi l'adaptation porte-t-elle uniquement la parole de l'auteur. L'espace de jeu place acteurs et spectateurs au centre de l'action. Un voyage plein d'aventures, un grand bol d'air frais. Embarquement immédiat.

Vincent Colin